

## Deuxième dimanche du carême

### **Première lecture : Lecture du livre de la Genèse (22, 1-2. 9a. 10-13. 15-18)**

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! »

Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

### **Psaume 115 [116]**

Je crois, et je parlerai,  
moi qui ai beaucoup souffert.  
Il en coûte au Seigneur  
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,  
moi, dont tu brisas les chaînes ?  
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,  
oui, devant tout son peuple,  
à l'entrée de la maison du Seigneur,  
au milieu de Jérusalem !

### **Deuxième lecture : Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 31b-34)**

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé »

### **Évangile (Mc 9, 2-10)**

Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe.

Et il leur disait : « Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le règne de Dieu venu avec puissance. »

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus.

Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

### **Homélie**

Ce texte est un vrai paradoxe.

La figure de Jésus qui s'en dégage est fascinante mais très énigmatique : quelle est cette affaire de transfiguration ? À plusieurs reprises, j'ai relevé que des auditeurs non habitués se sentaient déroutés par cet épisode.

Mais c'est tout de même une de ces belles énigmes qui nous mobilisent pour comprendre l'appel de Dieu. D'ailleurs, l'Évangile n'est pas une collection de pensées pieuses qui tiendraient toutes seules et qui n'attendraient qu'une exécution. Il est un chemin que nous prenons avec Jésus et sur lequel il nous faut nous laisser dérouter. Si nous voulons éviter ce moment de malaise pendant lequel nous perdons pied sans comprendre ce qui se passe il nous sera impossible d'entendre ce que le Fils de l'homme est venu nous dire.

Et tout d'abord, il faut relever qu'en nous faisant lire ce récit, la liturgie vient de nous projeter au centre de l'évangile de Marc. Le centre d'un texte, surtout dans la littérature biblique, n'est pas un point quelconque. Chez Marc c'est un pivot, nous sommes entrés au cœur du drame au moment où ce qui couvait sous la cendre des escarmouches entre Jésus et les chefs du peuple est en train de prendre de l'ampleur.

Et rien n'est banal : les choses se passent à Césarée-de-Philippe, c'est à dire en fait en dehors des limites d'Israël mais au seuil du pays, sur la route du retour de l'exil. Sur le chemin que les survivants de la déportation à Babylone ont emprunté pour revenir à Jérusalem après avoir durement expié leur impiété. Jésus qui se prépare à monter vers la ville sainte pour y célébrer la Pâque, sa Pâque, met ses pas dans celui des pénitents. Lui-même n'a rien à se faire pardonner par Dieu alors qu'il est l'objet d'une haine croissante de la part des chefs de son peuple. Mais il marche avec les hommes pour les conduire à un monde qu'ils ne connaissent pas.

Pour inaugurer cette nouvelle phase, il a commencé par interroger ses disciples sur ce qu'ils ont compris du mystère de sa personne et il a reçu cette déclaration solennelle de Pierre : « Tu es le Christ. » Voilà une étape fondamentale : enfin des hommes découvrent comment le nommer, le Christ, c'est à dire celui qui a reçu l'onction de Dieu, et qui doit conduire le peuple en son nom. Mais ce Christ est un homme pourchassé.

Or, donc, six jours après cette déclaration il se met en route avec trois disciples pour monter sur cette montagne.

Six jours après, là aussi cela paraît vraiment anodin, une petite note en passant. Eh bien non, décidément, cela n'a rien d'anodin, ce n'est pas un détail sans importance les dates sont rares dans l'Évangile mais elles sont hautement symboliques : il y a les 40 jours au désert, les trois jours pendant lesquels la foule a suivi Jésus au bord du lac, avant qu'il ne la nourrisse, ils annoncent ces trois jours que Jésus passera au tombeau. Et puis il y a ces 6 jours.

Ainsi, ces 6 jours après la confession de Pierre ne sont donc vraiment pas un détail d'agenda. Ils représentent la durée qui sépare la fête de Kippour où le nom de Dieu est proclamé solennellement de la fête des tentes où l'on célèbre le don de la loi au Sinaï. Six jours, c'est aussi le temps de la création, celui de l'émergence du monde à partir du tohu-bohu (תהו ובהו).

Alors après la proclamation de Pierre, nous voici donc renvoyés au désert pour recevoir la loi et ce temps que Jésus et ses disciples ont passé à Césarée-de-Philippe cristallise tout le passé d'Israël et prépare l'avenir que Dieu a promis en concluant l'alliance.

De cet avenir Jésus est le centre et ce que les disciples voient aujourd'hui suggère qu'il a une ampleur qu'aucun d'eux n'aurait pu imaginer.

Comme Moïse qui a été poursuivi par Pharaon il conduit son peuple et reçoit la charte de la vie nouvelle, comme Élie traqué par la reine Jézabel, il se tient devant Dieu sur la montagne et prépare ses disciples à lui succéder. Et comme David, il reçoit aujourd'hui la royauté et la gloire. Étrangement, la persécution est la marque de sa vérité puisque David, l'homme suivant le cœur de Dieu, avait lui-même été harcelé par Saül.

C'est précisément pour en témoigner que Moïse et Élie avaient été convoqués sur la montagne sainte. Car ce à quoi les disciples sont en train d'assister, n'est pas une espèce de reprise, une nouvelle conversation, un autre rendez-vous au cours d'une série de rencontres.

Ils ne le savent pas mais ils sont en face de cet événement unique par lequel Dieu donne la loi à Moïse et confirme son alliance au prophète Élie, au moment où le Messie promis au livre des Nombres, reçoit l'investiture au seuil de l'entrée du peuple dans sa terre.

Ils sont là, face au moment central et singulier de l'histoire du monde où Dieu se manifeste aux hommes.

Et nous aussi nous y sommes, aujourd'hui, ici, maintenant.

L'eucharistie que nous célébrons en écoutant la Parole et rompant le pain n'est pas un épisode complémentaire. Nous sommes là devant le Seigneur, c'est lui qui a parlé quand nous avons écouté sa Parole, c'est lui qui nous rompt le pain et nous fait participer à ce seul, cet unique sacrifice par lequel il se donne à son Père en notre nom, puisque nous n'en sommes pas capables.

Il se donne à nous comme à ses disciples chargés d'en témoigner, comme à Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de l'Hermon.

Et nous qui venons de parler de fraternité, nous avons vu toute l'ampleur de nos résistances.

Nos fraternités sont toujours à amplitude limitée.

Il nous appartient pourtant de renverser le cours de l'histoire - rien que ça ! - pour que l'humanité entière soit réconciliée et accompagne le Christ sur son chemin. Pour que toutes les nations de la terre s'adressent l'une à l'autre la bénédiction par le nom de la descendance d'Abraham. Nous savons bien que jusqu'ici nous n'y sommes jamais parvenus mais le Fils nous entraîne en montant vers la montagne du sacrifice.

S'il faut s'installer sous la tente, il va donc falloir choisir un modèle léger, quelque chose de transportable pour rester avec ce fils d'Abraham, le nomade, celui qui monte vers la ville et ne s'arrêtera pas.

Et ce n'est pas sur nos forces à nous qu'il faut compter. Écoutons encore s. Paul : « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous. » Que rajouter à cela ? Rien sinon notre consentement.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 25 février 2018.